

Laure Allard-d'Adesky

**MA BELLE-MÈRE
ME DÉTESTE**

[Mais je le lui rends bien]



© Laure Allard-d'Adesky, 2018
© Éditions Plumes du Web, 2018
www.plumesduweb.com

ISBN : 979-10-97232-08-5

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'Auteur ou de ses ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'auteur vous demande respectueusement de soutenir cette expression artistique et d'aider à promouvoir les efforts anti-piratage en achetant une copie de cet ebook uniquement dans les points de vente en ligne autorisés par l'auteur.

Si vous profitez de ce livre sans avoir eu à le payer, vous piratez ce travail créatif.

PIRATAGE = VOL

Laure Allard-d'Adesky vous remercie sincèrement de votre compréhension et de votre soutien.

« Aux dernières étrennes, j'ai offert une chaise à ma belle-mère. Aux prochaines, je la ferai électrifier. » Pierre Doris.

Prologue

Un peu nerveuse, Anaëlle regarde tout autour d'elle la décoration épurée de la salle d'attente, en jouant avec son porte-clés porte-bonheur.

Elle est seule et cela la rassure, car elle n'avait pas très envie de croiser une connaissance. Elle n'assume pas vraiment de consulter un psychologue, mais elle est lasse et fatiguée de tout.

Son mari Axel, bien que compréhensif, n'a plus la patience de l'écouter et elle s'est imaginé que des séances en compagnie de quelqu'un payé pour tendre l'oreille et ne pas vous interrompre lui feraient le plus grand bien.

Ne se voyant pas demander à une amie le nom d'un professionnel – elle habite une petite ville et ce genre de nouvelles circulent rapidement – elle a appelé le premier nom trouvé dans l'annuaire.

Les minutes s'écoulent et elle commence à s'ennuyer ; la pile de magazines sur la table basse devant elle ne lui donne pas envie, car ils datent tous d'au moins trois mois. Elle regrette de ne pas avoir apporté un livre.

Une folle envie de se ronger les ongles la taraude, mais elle ne veut surtout pas être prise sur le fait par le praticien lorsqu'il viendra la chercher.

Elle contemple donc les reproductions de tableaux de Monet et tente d'imaginer une histoire pour chacun d'entre eux.

Elle est ainsi en train de se raconter l'histoire d'une rupture affreuse qui a amené une jeune femme à s'isoler, seule dans un champ, lorsque monsieur Le Borgne fait son appa-

rition.

Elle le regarde intensément, consciente qu'il doit se sentir dévisagé, mais elle a besoin de le sonder pour savoir si elle peut lui faire confiance. Après tout, elle s'apprête à lui révéler ses secrets les plus intimes. Il la salue, un peu trop froidement à son goût, et l'invite à pénétrer dans son bureau. Elle cherche le divan où elle pourra s'allonger, mais il n'y en a pas. Juste deux fauteuils qui paraissent assez confortables, installés l'un en face de l'autre.

— Asseyez-vous, je vous en prie.

— Euh, lequel est le vôtre ?

Il lui indique d'un geste le fauteuil le plus proche de la porte, ainsi elle pourra fuir si l'envie l'en prend. Elle s'y installe, serrant fermement son sac à main contre elle.

L'homme la regarde un instant sans rien dire puis, voyant qu'elle reste toujours aussi crispée, il la rassure :

— Détendez-vous, je ne vais pas vous faire de mal.

— C'est ce que prétendent la plupart des *serial killers* qu'on voit dans les séries.

— Vous en regardez beaucoup ?

Anaëlle se met à rougir, elle commence à regretter d'être venue, car elle a l'impression de se retrouver devant quelqu'un qui la juge. Comme autrefois, quand elle était convoquée pour bavardage chez la directrice de l'école.

Cette femme la mettait toujours mal à l'aise, sans même parler, à cause de son « monosourcil ». Vous savez, lorsque les deux sourcils sont tellement fournis qu'ils se touchent ? Elle était comme ça et cela terrorisait Anaëlle.

— De temps en temps, ça me détend, bafouille-t-elle.

— Vous avez bien raison, je fais pareil, répond le psychologue en souriant.

Elle sourit timidement et le regarde, ne sachant pas trop quoi dire.

— Dites-moi ce qui vous amène, demande-t-il alors avec un geste encourageant.

— Je ne sais pas trop par où commencer, j'ai tellement de choses à dire.

— Commencez par où vous voulez, ne vous inquiétez pas.

Elle le scrute une dernière fois pour être sûre qu'elle ne fait pas une grosse erreur et tente de lui expliquer le pourquoi de sa venue :

— Je crois que tout a commencé lorsque j'ai rencontré Axel, mon mari. Il était parfait, tout ce que je pouvais espérer chez un homme : beau, prévenant et attentionné, en plus d'être intelligent. J'aurais dû me méfier quand j'ai réalisé à quel point il était formidable, car je n'ai jamais eu de chance avec les hommes : l'homme parfait n'existe pas ou alors il a quelque chose à cacher.

— Que vous a-t-il donc caché ?

— Quelqu'un : une personne vile et mal intentionnée, qui a juré ma perte dès que je suis entrée dans sa vie. Ma belle-mère. Oh, je vous entends déjà me dire que c'est le propre des belles-mères, elles protègent leurs fils à tout prix et mènent la vie dure à leurs belles-filles. Mais là ce n'est pas pareil, à côté d'elle, Tatie Danielle est la sœur jumelle de Mère Teresa.

Le psychologue ne réagit pas en entendant cette comparaison, cela fait plaisir à la jeune femme, car ce n'était pas une plaisanterie, juste la vérité.

— Vous savez, si j'étais à nouveau célibataire et qu'un homme me proposait un premier rendez-vous, je n'aurais qu'une seule question à lui poser : comment se porte ta mère ? Il me faudrait impérativement savoir si elle est encore de ce monde. Je ne pourrais débiter une histoire avec un homme qu'en ayant la confirmation que sa mère se trouve six pieds sous terre. Bien sûr, vous allez me trouver

horrible, mais vous ne pouvez pas comprendre tant que vous n'avez pas vécu ce que j'ai subi !

— Expliquez-moi ça, répond monsieur Le Borgne sans sourire davantage.

— On a tous, autour de nous, des amies ou des collègues dont la belle-mère se montre intrusive et insupportable, la mienne est plus subtile. Elle a su infiltrer notre vie comme le fait une maladie, doucement, sans se faire repérer, pour faire ensuite un maximum de dégâts. Je dois reconnaître que j'ai toujours eu des relations un peu compliquées, voire très tendues avec mes belles-mères : celle de mon premier petit ami m'appelait affectueusement : « La Chose ». Le jour de notre rencontre, alors que je me retrouvais nerveuse face à elle et que je lui tendais un bouquet de fleurs – qui m'avait coûté une fortune en comparaison de mon maigre budget d'étudiante –, elle me l'a pris des mains pour le jeter directement dans la poubelle, me laissant au bord des larmes. La suivante était folle à lier et ne parlait qu'à ses poupées de porcelaine. Du coup, quand j'ai rencontré la mère d'Axel qui me souriait et semblait m'adopter aussitôt, j'ai cru – à tort – que je n'avais eu que des mauvaises expériences et que les mères de mes ex étaient à l'image de leurs fils : pas faites pour moi.

Le psychologue sent venir le long monologue de sa patiente : il pose son carnet et se cale plus confortablement au fond de son fauteuil pour écouter l'histoire d'Anaëlle et de sa belle-mère.

1 : Axel

Axel et moi, cela n'a pas été un coup de foudre immédiat comme on en voit dans les comédies romantiques dont nous raffolons, ma meilleure amie et moi.

Il a d'abord été un ami, puis mon meilleur ami, et un jour j'ai ouvert les yeux pour réaliser que l'homme dont je rêvais, celui que j'attendais, se trouvait à mes côtés depuis des années.

J'ai alors pris peur, ne voulant pas le perdre en lui avouant mes sentiments, mais je ne supportais plus de le voir vivre sa vie de célibataire et enchaîner les conquêtes. C'était pour moi une véritable torture quand il s'invitait chez moi pour un café, après une folle nuit de galipettes, empestant le parfum d'une autre. J'avais de plus en plus de mal à l'écouter raconter comment il avait séduit une énième greluche en prenant un verre à la terrasse d'un café ou en promenant Günther, son berger malinois, au parc.

Un matin, il est arrivé avec un grand sourire et un sac plein de viennoiseries. Il m'a sortie du lit à grand renfort de sonnette et, sitôt la porte ouverte, s'est engouffré dans mon appartement. Il a dû deviner, à ma mine renfrognée, que je ne l'aurais pas spontanément invité à rentrer. Mais il n'a pas hésité un instant, faisant comme s'il était chez lui.

— Tu en fais une tête, m'a-t-il dit en portant un croissant à sa bouche.

— Peut-être parce que nous sommes samedi matin et qu'il est à peine six heures...

— Ah ouais, je n'ai pas fait attention à l'heure, je n'ai pas

dormi de la nuit.

— Je m'en doutais...

— Oh ! Arrête de faire la gueule, prends un croissant et ça ira mieux. Je vais te préparer un café, j'ai un truc de dingue à te raconter ...

J'ai haussé les épaules et l'ai suivi dans la cuisine, non sans jeter un coup d'œil attristé vers mon lit que je venais de quitter. Après m'avoir fait couler un café et ajouté dans la tasse un nuage de lait et deux sucres, comme il savait que je l'aimais, Axel s'est installé tout sourire face à moi.

— Tu ne vas pas me croire, a-t-il commencé.

Je m'attendais encore à une histoire rocambolesque qui l'aurait vu finir sa nuit avec la star d'un feuilleton de télévision, mais il a prononcé des mots qui m'ont fait frémir bien davantage.

— J'ai rencontré quelqu'un ... Pour la première fois, j'ai envie de me poser et de voir où une histoire avec une fille pourrait me mener. Elle n'est semblable à aucune autre, il faut absolument que tu la rencontres.

J'ai fait une grimace, que je n'ai même pas tenté de contrôler. J'espérais qu'il mettrait ça sur le compte de mon manque de sommeil. Je n'avais qu'une envie : filer sous mes draps et noyer ma rage et mon chagrin dans un paquet de Granola. Mais, la tête dans les nuages, Axel a continué sa litanie, les yeux pleins d'étoiles.

— Elle s'appelle Sarah, c'est une violoniste russe. Je l'ai rencontrée hier alors qu'elle me demandait son chemin dans le métro, je l'ai accompagnée et on ne s'est plus quittés.

J'imaginai déjà une fille au port de princesse, fine et belle comme une gravure de mode. Forcément, avec ma taille 42 et ma tignasse indomptable, je ne pouvais pas lutter. Je n'avais cependant aucune envie qu'il comprenne à quel point j'étais jalouse, j'ai donc choisi une tactique plus

subtile : incarner la voix de la raison.

— Tu la connais depuis à peine 24 heures, ne t'emballe pas, demain tu auras déjà oublié son prénom.

— Non, je t'assure que cette fois c'est différent. Cette fille m'intéresse vraiment, elle a vécu mille et une vies avant d'arriver à Paris. Il faut vraiment que tu la rencontres, tu verras, elle a un truc en plus.

— Fréquente-la pendant une semaine, et on verra...

Axel se lassait très vite de ses conquêtes, je ne me souvenais pas d'une jeune femme qui ait occupé sa vie et son lit plus de 48 heures, mais je m'inquiétais vraiment de le voir tout sourire, comme un gamin à qui on venait de donner l'adresse de l'échoppe du père Noël.

J'ai prétexté une journée shopping avec ma meilleure amie et lui ai rappelé qu'il devait sortir Günther pour le faire enfin partir de chez moi.

Dès qu'il est allé dehors, je me suis précipitée sur mon téléphone pour consulter son profil Facebook. Car aussitôt qu'il rencontrait quelqu'un, Axel s'empressait de l'ajouter à sa (trop) longue liste d'amis, ce qui me permettrait de voir si j'avais de réelles raisons de m'inquiéter.

Bien entendu, Axel ayant des goûts très sûrs, je n'ai pas été étonnée de voir apparaître dans ses nouveaux amis une beauté slave sculpturale avec un visage de poupée.

D'un style aventurière sexy, Sarah posait fièrement avec un serpent enroulé autour du cou. Je ne pouvais lui être comparée, moi que la seule vision d'une chenille suffisait à faire partir en courant.

J'ai continué à explorer son profil, qui était public. Cela m'a permis de la découvrir aussi bien avec un look de baroudeuse dans une forêt tropicale, qu'en tenue de soirée avec son violon lors d'un concert avec l'orchestre philharmonique de Philadelphie, ou encore berçant un petit

garçon tout maigre au Bénin.

Cette fille avait tout pour plaire. Elle avait voyagé, semblait intelligente – elle posait sur la plage lisant Kafka alors que je me contente de feuilleter des magazines comme Biba et Cosmopolitan – et n'avait apparemment pas peur de se salir : on pouvait même la voir dans la gadoue d'une ferme, aux côtés d'une truie et de ses porcelets, tout sourire alors qu'elle avait les pieds dans la fiente de porc...

En bref, j'avais vraiment du souci à me faire.

Quand Noémie, ma meilleure amie, a débarqué chez moi quelques heures plus tard, elle m'a trouvée en train de surfer encore sur le profil de Sarah Smekoulov. Je connaissais le prénom de ses chats : Raspoutine et Smirnoff, celui de sa meilleure amie : Marta, et je savais qu'elle aimait le bœuf Stroganov et buvait des caïpirinhas en admirant le coucher du soleil avec des amies sorties comme elle d'un casting de chez Elite.

La comparaison entre elle et moi ne cessait de me faire sentir plus seule et désespérée.

Noémie, qui savait que j'étais folle d'Axel et ne comprenait pas pourquoi je ne m'étais pas encore déclarée, m'a forcée à filer sous la douche et à m'habiller pour partir faire une séance de shopping thérapeutique.

Toutes les femmes savent à quel point faire chauffer sa carte bleue redonne du baume au cœur. Pendant tout le reste de la journée, nous avons écumé les magasins, ne nous arrêtant que pour déjeuner et siroter un verre de rosé en terrasse.

Nous en avons profité pour nous rincer l'œil, en regardant de potentiels célibataires qui exhibaient leur musculature en ce samedi ensoleillé.

C'était l'occasion pour moi de raconter à Noémie ce que

je redoutais : qu'Axel ait rencontré la femme de sa vie. Mais elle m'a rassurée, comme seule une meilleure amie sait le faire :

— Non mais, sérieux, elle ressemble peut-être à un top model maintenant, mais faut l'imaginer dans dix ans : on la prendra pour le sosie de Maïté. Les mecs ne veulent pas longtemps d'une femme quand ils doivent se demander chaque soir si elle est de dos ou de face. Il va s'amuser et se lasser, comme d'habitude.

— Je ne sais pas, lui ai-je répondu, son profil sur Facebook ressemble à celui d'Angelina Jolie. Je suis sûre qu'elle pourrait devenir ambassadrice de bonne volonté pour les Nations Unies.

— Et alors ? Tu n'as pas de quoi être jalouse, je te rappelle que tu diriges ta propre société de services d'aide aux personnes. Tu fais des bonnes actions tous les jours, toi aussi. Tu empêches des personnes âgées de sombrer dans la solitude et des familles entières de crouler sous le ménage et le repassage... ne sous-estime pas ton impact sur le quotidien de tous ces gens que tu aides à garder la tête hors de l'eau.

— Elle a fait le tour du monde au moins quatre fois dans sa vie.

— Et toi, tu connais les endroits les plus beaux et les mieux cachés du Cantal... Sérieusement, il n'y a aucun mérite à faire le tour du monde quand on ne connaît pas les merveilles de son propre pays.

— Qui te dit qu'elle n'a pas aussi fait le tour de la Russie ?

— Ça m'étonnerait, c'est tellement grand que, si elle l'avait fait, elle n'aurait jamais eu le temps d'aller chanter Hakuna Matata au pied du Kilimandjaro !

Cette remarque m'a rendu le sourire et nous avons fini rapidement nos verres pour nous remettre à la recherche

d'une jolie paire de sandales ou d'un nouveau sac à main.

Je suis rentrée chez moi épuisée, les pieds en compote, et j'ai décidé de ne pas sortir pour profiter d'une soirée tranquille devant la télévision, en surfant d'un œil distrait sur Facebook.

Tout à coup, en plein milieu de la soirée, j'ai reçu une notification m'indiquant qu'Axel avait publié de nouvelles photos : j'ai ainsi pu le voir posant presque amoureusement avec Sarah, sur un bateau-mouche. Ils souriaient devant Notre Dame de Paris et en longeant les quais de Seine ; Axel, qui détestait les démonstrations d'amour en public, l'embrassait langoureusement et lui tenait la main. S'il continuait comme ça, il se mettrait bientôt officiellement en couple sur le réseau social.

Furieuse contre lui et contre moi-même, j'ai éteint la télévision et abandonné mon téléphone sur le canapé pour aller me coucher.

Le lendemain, après une agréable grasse matinée, j'ai retrouvé mon téléphone qui affichait cinq appels d'Axel en mon absence. Je me doutais bien qu'il souhaitait me faire partager sa soirée follement romantique, mais je n'étais pas d'humeur.

Je ne l'ai pas rappelé. J'ai même trouvé suffisamment de motivation pour enfiler ma tenue de sport et aller courir au bois de Boulogne. Je voulais rentrer dans le splendide maillot de bain que j'avais acheté la veille avec Noémie et qui, à cause de sa mince ficelle au niveau des hanches, me faisait pour l'instant un peu trop ressembler à un rôti.

De retour chez moi au bout d'une demi-heure, rouge comme une tomate et au bord de la crise cardiaque, j'ai découvert Axel patiemment assis sur le pas de la porte de mon

immeuble.

— Tu m'ignores, m'a-t-il dit avec une moue boudeuse.

— Mais non ! Où vas-tu chercher ça ? J'ai le droit d'avoir une vie, moi aussi, non ?

— Tu n'ignores jamais un seul de mes appels, d'habitude. Tu décroches même quand tu es aux toilettes.

J'ai rougi et me suis sentie obligée de me défendre.

— N'importe quoi !

— Oh ! Arrête ! Il n'y a que toi pour croire que cela ne s'entend pas, lorsque ta voix résonne comme si tu étais dans un garage alors que tu n'as pas de garage !

J'ai levé les yeux au ciel et l'ai contourné pour rentrer chez moi. Il m'a emboité le pas.

— C'est à cause de Sarah, n'est-ce pas ? J'ai bien vu que cela ne te faisait pas plaisir hier, mais je ne vois pas où est le problème : tu devrais te réjouir pour moi comme je le ferais si tu rencontrais quelqu'un de bien.

Je me suis retournée pour lui faire face, sans rentrer dans l'ascenseur.

— Mais je suis très heureuse pour toi, je trouve seulement que tu t'emballés. J'ai du mal à croire qu'on puisse tomber amoureux si vite.

— Et le coup de foudre, alors ? Toi qui passes ton temps à regarder des comédies romantiques et à lire des romans à l'eau de rose, tu ne vas pas me dire que tu n'y crois pas.

Je suis rentrée dans l'ascenseur et il m'y a suivie, l'air passablement agacé.

— Tu peux arrêter de me tourner le dos quand je te parle ?

J'ai baissé les yeux pour ne pas croiser son regard. J'avais peur qu'il puisse y lire l'amour, la honte et la jalousie que son histoire naissante m'inspirait.

Il n'a pas prononcé un mot, tandis que l'ascenseur par-

courait les trois étages jusqu'à mon appartement. J'ai ouvert la porte et l'ai invité à entrer. Il s'était quelque peu adouci.

— Je ne parle pas d'amour, bien sûr, c'est trop tôt. Je sais si peu de choses d'elle, mais quand on est ensemble cela me semble tellement naturel, j'ai l'impression de la connaître depuis toujours. Parfois, je me sens avec elle comme si j'étais avec toi... il n'y a jamais de blanc, je n'ai pas besoin de me forcer à lui faire la conversation.

L'entendre comparer sa relation avec une fille rencontrée deux jours auparavant à celle que nous partagions tous les deux depuis tant d'années m'a fait l'effet d'une gifle. Je ne savais pas quoi répondre sans me trahir. Alors je lui ai rétorqué, presque sans réfléchir :

— Tu as raison, je suis jalouse. J'ai peur que, si tu trouves quelqu'un et que tu te mets en couple, tu n'aies plus de temps pour moi.

— Mais ne dis pas de bêtises, tu seras toujours ma confidente, ma meilleure amie, et puis je suis sûr que tu vas l'apprécier. Qui sait, elle remplacera peut-être Noémie dans ton cœur ? Et puis, tu l'as dit toi-même hier : ne nous emballons pas, on se connaît à peine... j'ai juste envie de voir où tout cela va me mener.

Il m'a serrée dans ses bras et j'ai eu beaucoup de mal à ne pas craquer, tandis qu'il m'étreignait affectueusement. Je me suis retenue de passer ma main dans ses cheveux, de plonger mon nez dans son cou pour humer l'odeur si familière de son eau de toilette et de l'embrasser pour ne plus jamais le lâcher.

Finalement, il s'est détaché de moi pour me demander si j'avais de quoi lui faire à déjeuner.

— Je crève la dalle, je pourrais manger un lion ! Tu me ferais une de tes supers omelettes ?

Je l'ai regardé, incapable de résister, et je lui ai préparé son plat préféré tandis qu'il s'installait sur une chaise de la cuisine.

— C'est aussi pour ça que je serais incapable de me passer de toi, Nan, personne ne fait des omelettes comme les tiennes.

J'ai soupiré, le cœur pincé, en entendant ce surnom qu'il était le seul à me donner. Mais l'instant d'après, j'ai réagi pour ne pas me montrer faible, si bien que mon agacement devait s'entendre lorsque je lui ai répondu :

— Oh... Sarah te fera sans doute découvrir le plaisir de déguster un Borshtch.

— Je ne pense pas, rien que le nom me fait penser à une punition ou – pire ! – au goulag.

— Tu exagères, il faudra bien que tu te fasses aux spécialités russes si tu veux la séduire.

— Sarah aime les plaisirs simples comme moi, d'ailleurs son plat préféré c'est l'omelette aux cèpes, comme moi... Je lui ai dit que tu faisais les meilleures de France, elle a hâte de les goûter.

Une petite alarme s'est allumée en moi. Je me souvenais très bien avoir vu sur le profil Facebook de Sarah qu'elle vendrait père et mère pour un bœuf Stroganov. Ainsi, la violoniste parfaite était capable de mentir pour plaire à un homme...

Cette pensée m'a rassurée, je lui ai servi son omelette et m'apprêtais à l'écouter raconter sa balade au clair de lune avec sa dulcinée, mais il ne l'a pas fait. Comme s'il se sentait obligé de me rassurer, nous avons parlé de tout et de rien jusqu'à ce qu'il me propose d'aller voir un film sympa au cinéma.

Son petit jeu avec Sarah a duré encore quelques semaines, à mon grand désarroi. Je la voyais très (trop) sou-

vent, car à l'occasion d'un apéro entre amis, elle avait fait la connaissance de Noémie : toutes deux s'étaient trouvées une passion commune pour l'art contemporain et elles écumaient désormais les expos ensemble.

N'y tenant plus, j'ai fini par craquer au cours d'un dîner en tête à tête qu'Axel m'avait organisé pour montrer que j'étais toujours importante à ses yeux.

Après avoir répété mon texte devant ma glace la veille, et même toute la nuit, j'ai fini par prendre mon courage à deux mains (quelques verres de vin aidant) pour lui avouer mes sentiments.

Un peu surpris, il a avalé son verre d'un trait puis... s'est précipité vers moi ! Il m'a embrassée comme jamais je ne l'avais été, ensuite nous avons rattrapé notre retard... Je vous passe les détails scabreux.

Ça a été le début de la plus belle histoire de ma vie. J'avais trouvé ma moitié et je savais que plus rien ne pourrait nous séparer... Enfin, c'est ce que je pensais, avant de rencontrer sa mère.

2 : Diane

Après sa rupture avec Axel, Sarah, qui s'entendait extrêmement bien avec ma copine Noémie, continua à faire partie de notre bande. J'aurais pu en être jalouse, mais je ne l'étais pas, car Axel m'avait choisie ; j'essayais de me montrer mature, même si je dois bien admettre ce n'était pas facile tous les jours.

Alors que, pendant de longs mois, j'avais eu l'impression d'être une adolescente qui se consume pour un mec qui ne la remarque même pas, j'étais désormais, et pour la première fois de ma vie, adulée par mon homme.

Il me traitait comme une reine, me couvrait de cadeaux et de petites attentions. Il était dentiste et gagnait plutôt bien sa vie. Il profitait de la moindre occasion pour m'emmener en weekend surprise à Marrakech, à Milan, à Londres, à Berlin ou tout simplement à Poitiers – j'ai toujours été ultra fan des parcs d'attractions et je rêvais de visiter enfin le Futuroscope.

Nos copains ne furent pas du tout étonnés de nous voir nous mettre en couple et bientôt je m'installai chez lui, dans un appartement plus grand et mieux situé que le mien.

Nous étions sur un petit nuage. Contrairement à la plupart des couples qui entament une histoire, nous nous connaissions trop bien pour ressentir le besoin de jouer un rôle, de faire semblant que nous adorions les petites manies horripilantes de l'autre. Nous étions aussi complices qu'avant, ce qui avait changé c'était... qu'à présent nous couchions ensemble et je n'avais plus à écouter ses aventures : je les vivais avec lui !

J'avoue qu'avant de lui dévoiler mes sentiments, j'avais

beaucoup appréhendé notre première fois. J'avais peur que nous soyons nerveux ou, pire encore, d'avoir l'impression de faire l'amour avec mon frère. Il n'en a rien été : nous apprenions à nous connaître charnellement, mais cela semblait être une évidence pour nos corps comme pour nos cœurs. Je découvrais un plaisir jamais connu auparavant et, selon Noémie, ça se voyait à ma mine enjouée.

Un matin, alors que nous dégustions nos cafés en regardant un épisode d'une série télé dont nous étions fans, Axel m'a proposé de passer un weekend chez ses parents dans le sud.

— J'ai besoin de quitter l'air parisien et il faut en profiter à cette saison, avant que la région ne soit envahie par les touristes, m'a-t-il expliqué.

Je connaissais très bien la maison de ses parents, pour y avoir passé de nombreux weekend lorsque nous n'étions qu'amis. Ses parents voyageant beaucoup, leur demeure était très souvent vide et je pensais qu'il en serait de même cette fois-ci... Jusqu'à ce qu'il ajoute :

— Ce sera l'occasion de rencontrer mes parents !

Cela faisait un peu plus de huit mois que nous nous fréquentions, mais je n'étais pas sûre d'être totalement prête à passer cette étape décisive, compte tenu de mes antécédents en matière de beaux-parents et surtout de belles-mères.

— Relax, depuis le temps que mes parents voulaient que je me case, ils vont t'accueillir comme le Messie, et ils ont suffisamment entendu parler de toi pour avoir déjà l'impression de te connaître.

J'ai soupiré, loin d'être convaincue, mais il connaissait déjà mes parents depuis des années et j'ai dû me résoudre à ne pas repousser l'échéance plus longtemps.

Nous nous sommes organisés, donc, pour nous rendre à la Moutonne, un petit village du Var situé entre la mer et la montagne, non loin de Hyères-les-Palmiers et de Toulon. Le weekend suivant était un long weekend, idéal pour ce genre d'escapade.

Le voyage en train s'est passé agréablement, avec Günther à nos pieds. Nous avons tué le temps en regardant un film et passé ensuite une bonne partie du trajet au wagon-bar à siroter un mauvais rosé. Mais plus nous nous approchions du but, plus j'angoissais. Je ne savais pas du tout à quoi m'attendre. Des parents d'Axel, je ne savais finalement pas grand-chose mis à part que sa mère avait été mère au foyer et qu'elle avait élevé ses quatre garçons pendant que son mari, officier de marine, parcourait les mers du monde.

Axel n'a pu s'empêcher de me taquiner à propos de ma nervosité, qu'apparemment j'avais bien du mal à cacher. Il a essayé de me changer les idées, mais il n'y arrivait pas, j'étais au bord de la nausée. J'en ai été réduite à calmer mes nerfs en jouant avec mon porte-clés. Il était agrémenté d'une tête de licorne, c'était un bon griгри contre le stress.

Le train circulait avec une demi-heure de retard. Pour la première fois de ma vie, je me suis surprise à remercier la SNCF de ce petit répit. Mais ce n'était que temporaire : nous avons fini par arriver.

Le père d'Axel, Philippe, nous a accueillis sur le quai. Il était encore très bel homme, avec d'épais cheveux blancs et de jolies fossettes quand il souriait. Axel avait hérité de ses yeux noirs rieurs et de sa carrure d'athlète. À mon grand soulagement, il n'était pas très bavard : il s'est contenté de m'embrasser et de me souhaiter la bienvenue dans le sud, avant de demander à son fils si nous avions fait un bon voyage. Puis, après nous avoir guidés vers sa voiture garée

sur le parking, il s'est tu.

Je me suis tournée vers ma fenêtre pour regarder défiler les vignes et les palmiers, mais le trajet a été trop court. Bientôt, la voiture s'est engouffrée dans la petite allée bordée de platanes et nous nous sommes trouvés devant la bastide.

Deux magnifiques serres en fer forgé s'y appuyaient, une de chaque côté, ce qui conférait un cachet que je trouvais absolument sans égal. Sans compter que l'ensemble était plus impressionnant que dans mon souvenir, sans doute en raison de la présence des parents d'Axel.

Diane, sa mère, est aussitôt apparue à la porte. Je savais qu'elle était belle, pour l'avoir vue en photo, mais c'était encore plus saisissant en réalité. À côté d'elle, Inès de La Fresange paraissait quelconque.

Elle était grande et mince, avec une coupe de cheveux courte et tendance. Elle avait les yeux d'un bleu qui tirait sur le gris et un regard qui, bien que se voulant bienveillant, me glaça tout de suite le sang. Elle portait ce jour-là un pantalon coupe 7/8ème beige, une marinière dont elle avait retroussé les manches et des mocassins bleu marine. Je me suis aussitôt sentie laide et mal fagotée à côté d'elle. J'avais l'impression d'être l'invitée qui n'a pas lu le *dress code* et arrive en jean à une soirée où la robe longue est de rigueur.

Une irrésistible envie de disparaître sous terre m'a submergée.

Sans me quitter des yeux, elle a étreint son fils puis, s'approchant de moi, m'a tendu la main et déclaré d'une voix sans aucune chaleur :

— Enchantée de vous connaître, Anaëlle, je suis ravie de rencontrer enfin la... colocataire de mon fils.

Elle avait insisté sur le mot « colocataire ». Ne sachant pas quoi répondre, vu que je n'arrivais pas à savoir si elle

faisait un trait d'humour ou non, je me suis contentée d'un petit rire nerveux, tout en serrant plus fermement mon gri-gri dans ma poche.

Elle s'est ensuite retournée vers son fils et l'a assailli de questions, sans plus s'intéresser à moi. J'ai pivoté vers la voiture pour retrouver une contenance en prenant mes valises, mais le père d'Axel les avait déjà récupérées.

— Suivez-moi, je vais vous accompagner jusqu'à votre chambre, m'a-t-il proposé avec un sourire.

Vu l'accueil que m'avait réservé son épouse, j'étais persuadée d'être logée à l'autre bout de la maison, dans la mansarde, comme Cendrillon. Mais il n'en était rien : Philippe m'a en effet accompagnée tout simplement jusqu'à la chambre de son fils.

Je n'y étais jamais entrée, et ce que j'ai découvert m'a semblé tout droit sorti des pages d'un magazine de décoration. Axel s'adonnait à la photographie durant son temps libre, les murs étaient donc décorés de jolies photos qu'il avait prises lors de ses vacances.

Mon amoureux a fini par me rejoindre et, après m'avoir embrassé langoureusement, il m'a demandé si je voulais visiter le reste de la maison avec lui. Sa mère avait été prise d'une frénésie de changement quelques mois auparavant et avait refait tout son intérieur.

Il m'a donc pris la main et m'a conduit à travers des pièces toutes plus savamment décorées les unes que les autres.

La maison était à la fois classique et moderne, avec des antiquités qui se mariaient parfaitement avec des meubles plus design. La cuisine sortait du catalogue d'un cuisiniste, j'avais du mal à imaginer que quelqu'un y ait déjà fait mijoter des plats tant les plaques et autres accessoires semblaient neufs. La bibliothèque n'avait pas changé, mais elle

me laissait toujours aussi rêveuse, avec sa galerie qui faisait le tour de la pièce et à laquelle on accédait par une jolie échelle en bois.

C'est en arrivant au salon, un petit peu trop austère à mon goût, que nous avons retrouvé ses parents assis, l'un avec le Figaro et l'autre avec le dernier exemplaire du Point. Sa mère a haussé les sourcils en nous voyant arriver.

— La maison est-elle à votre goût ? m'a-t-elle demandé.

— Oh oui, c'est très joli.

— Je le pense aussi.

J'ai décidé d'ignorer son ton un peu condescendant pour apprendre à la connaître davantage et essayer de faire meilleure impression.

— Vous habitez ici depuis longtemps ?

— C'est une maison de famille. Philippe en a hérité à la mort de ses parents et c'est sans doute Xavier, notre fils aîné, qui en héritera après nous.

— C'est super de pouvoir garder une aussi belle maison dans la famille.

— Vous n'avez donc pas de maison de famille ?

Elle m'a demandé cela comme si l'absence de patrimoine familial me classait de facto au rang de paria. Mais j'avais les arguments qu'il fallait pour me défendre :

— Mes grands-parents avaient une propriété dans le Gers. Malheureusement, à leur mort, personne n'avait les finances nécessaires pour la garder. Mes parents habitent une petite ferme avec quelques hectares, papa s'est mis à l'élevage de moutons irlandais en prenant sa retraite.

— Des moutons... comme c'est original !

Diane a continué à me poser des questions sur ma famille et semblait se déridier au fur et à mesure de la conversation. Elle m'a proposé de l'accompagner récolter quelques fruits dans le jardin et en a profité pour me raconter des

anecdotes croustillantes sur l'enfance d'Axel.

J'étais sur un petit nuage, elle était très douée pour raconter des histoires et m'a mise rapidement à l'aise. Elle m'a même fait mourir de rire en sortant les albums photos de ses fils pour me raconter leur enfance. Et les bêtises qu'ils faisaient, bien sûr.

Le soir même, nous avons dîné tous ensemble dans le jardin. Philippe était un homme brillant qui, bien que discret, avait de multiples choses à raconter sur ses différentes missions à bord des navires de la marine nationale. Il nous a fait goûter des vins délicieux et nous sommes allés nous coucher avec un grand sourire aux lèvres.

Pour la première fois de ma vie, j'arrivais à me projeter dans ma potentielle belle famille et cela me rendait très heureuse. Axel aussi était aux anges.

— Tu es la première femme que je présente à ma mère, je crois bien que tu es la femme de ma vie.

Tandis qu'au fond de moi j'ai crié de joie et sauté partout, comme Tom Cruise quand il a parlé pour la première fois de Katie Holmes à la télé américaine, j'ai fait semblant de rien et l'ai embrassé tendrement avant de me coucher sagement. Nous avons bien trop peur que notre lit grince si nous essayions d'y faire des galipettes.

Le lendemain, la parenthèse enchantée était terminée. Diane semblait de mauvaise humeur. Dès le petit-déjeuner, elle s'est adressée à son fils :

— Qu'avez-vous prévu pour le reste du weekend ? Nous avons pas mal d'invitations et nous ne pourrions sans doute pas passer beaucoup de temps avec vous.

— Oh rien de bien spécial, lui a répondu Axel. Anaëlle connaît déjà bien le coin, nous allons sans doute profiter du beau temps et de la piscine, et peut-être prendre un verre

avec Gabriel et Camille s'ils sont là.

Gabriel est le frère d'Axel et Camille la femme qu'il a épousée deux ans auparavant. Je n'avais pas encore eu la chance de faire leur connaissance, car ils habitaient dans le sud et ne remontaient que rarement sur Paris.

— C'est vrai, j'oubliais qu'elle est venue à plusieurs reprises ici et qu'elle s'imagine tout connaître... Eh bien amusez-vous bien, je vous laisse, j'ai une course à faire.

Elle s'est levée avec grâce pour sortir de la pièce. Philippe, le père d'Axel, n'a pas levé les yeux de son journal pendant toute la conversation et n'a même pas réagi au départ de sa femme.

Axel m'a pris par la main pour que nous allions enfiler nos maillots.

— Ta mère est un peu bizarre, ce matin.

— Maman est souvent comme ça, tu pourras demander son avis à Camille : elle est passée par là et pourra te donner des conseils sur la meilleure façon d'apprivoiser Diane Daldier.

Comme prévu, nous avons passé une bonne partie de la journée à paresser au soleil avec Günther, avant qu'Axel ne convienne d'un rendez-vous avec son frère pour aller dîner tous les quatre sur le port d'Hyères.

À 20 h 00, Gabriel et Camille nous attendaient devant le Vice versa, un petit restaurant où les tapas cohabitaient avec la cuisine gastronomique, qui disposait d'une vue imprenable sur le port et les bateaux accostés à quai.

Camille est une petite rousse avec de grands yeux marron à reflets dorés. Axel ressemble beaucoup à Gabriel, même si je trouve que son frère aîné a les traits moins harmonieux que lui, mais je ne suis sans doute pas objective. Quoi qu'il en soit, le jeune couple s'est montré très chaleu-

reux et ravi de m'accueillir dans la famille. Alors qu'Axel et son frère étaient lancés dans une discussion sur les bateaux, Camille, assise à côté de moi, n'a pas pu s'empêcher de me demander comment Diane m'avait accueillie.

— La première fois qu'elle m'a rencontrée, m'a-t-elle avoué, elle s'est contentée de dire : j'espère que vous n'avez pas l'intention de faire des enfants avec mon fils, je ne supporterais pas d'avoir de petits-enfants rouquins.

— Haha ! Avec moi elle a été plus subtile, elle a dit être ravie de rencontrer la colocataire de son fils, mais après ça elle a été adorable, jusqu'à ce matin où j'ai eu l'impression qu'elle se demandait ce que je faisais là.

— Je la reconnais bien là, elle est un peu « Docteur Jekyll et Mister Hyde ». Elle a toujours du mal avec ses belles-filles. Forcément, nous ne serons jamais dignes de ses fils chéris. Tu apprendras à t'y faire, et à faire abstraction de tout ça, mais j'avoue que même au bout de quatre ans, parfois, elle me met au bord des larmes.

— Ça ne s'arrange pas avec le temps ?

— Tu parles, avec le temps elle devient au contraire sans cesse plus mesquine. En tout cas, je suis super contente d'avoir à présent quelqu'un d'autre dans la famille, qui peut comprendre ce que je ressens.

Je me suis mise à rougir comme une idiote.

— Je ne fais encore pas partie de la famille, tu sais.

— Crois-moi, ce n'est qu'une question de temps... tu connais Axel encore mieux que moi, j'imagine que tu ne l'as jamais vu aussi amoureux... Et tu es bien placée pour savoir que c'est la première fois qu'il reste avec une femme plus de quinze jours et qu'en plus il s'installe avec elle. Tu as dompté la bête, Anaëlle, félicitations !

La soirée s'est déroulée merveilleusement bien, dans la

joie et la bonne humeur. Des tapas excellentes, du vin succulent, rien ne manquait. Quand nous sommes rentrés, tard dans la nuit, Axel et moi étions euphoriques. Le vin nous était un peu monté à la tête.

Nous avons essayé de ne pas faire trop de bruit, mais nous avons à peine mis la clé dans la serrure que la porte s'ouvrit en grand. Diane nous attendait. Elle a croisé les bras sur sa poitrine, ses yeux lançaient des éclairs :

— C'est à cette heure-ci que vous rentrez ? Vous vous croyez à l'hôtel ?

— Désolé maman, a répondu Axel, je ne pensais pas que cela te poserait un problème.

— Eh bien tu avais tort, je vais finir par croire qu'Anaëlle a une mauvaise influence sur toi, tu te comportes comme un adolescent sans cervelle.

— Maman, je ne suis plus un gamin, je ne vois pas pourquoi tu t'énerves ... j'ignorais qu'à présent tu nous imposais un couvre-feu.

— Je vous demande seulement de faire preuve d'un minimum de savoir-vivre quand vous êtes sous mon toit.

Je ne savais plus où me mettre, j'étais mortifiée, je ne savais pas si je devais chercher à me justifier, mais Axel ne m'a pas laissé l'occasion de réagir ; il m'a entraînée dans sa chambre, furieux.

— Elle a toujours été castratrice, mais là elle dépasse les bornes. Je suis désolé, Nan.

J'ai décidé de tourner la situation en dérision.

— J'ignorais juste qu'on pouvait encore se faire gronder par sa mère à trente-trois ans. Tu aurais vu ta tête, tu avais l'air d'un enfant pris en faute !

— C'est ça, moque-toi de moi, je vais te montrer si je suis un gamin.

Il m'a poussée sur le lit avec un air viril et a commencé à

m'embrasser partout, jusqu'à ce qu'on soit interrompus par des coups frappés à la porte. Axel s'est dégagé de moi et a bondi sur ses pieds.

Je me suis redressée sur le lit et j'ai entrepris de remettre de l'ordre dans mes cheveux, pendant qu'Axel ouvrait la porte. Bien entendu, c'était Diane.

— Je voulais juste vous demander d'éviter de faire trop de bruit et de prendre cette maison pour un hôtel de passe.

Axel s'est retourné vers moi et, sans un regard vers sa mère, m'a dit :

— Fais tes valises, on s'en va.

Sans oser regarder Diane, j'ai rassemblé mes affaires. Axel a sifflé Günther et nous avons quitté la maison. Comme nous n'avions pas de voiture, Axel a appelé son frère pendant que nous parcourions l'allée de platanes qui menait à la route.

Gabriel est arrivé au bout de dix minutes. Il semblait s'amuser comme jamais.

— Je crois que vous venez de battre le record du pétage de plomb le plus rapide chez la « Madre ». Anaëlle, bon courage, si tu t'engages plus loin dans cette relation avec mon frère, tu vas découvrir les joies de posséder une belle-mère qui ferait peur à Cruella d'Enfer.

Axel a soupiré et demandé :

— Tu peux nous accueillir ce soir ? On essaiera de trouver un hôtel demain.

— Mon pauvre vieux, certainement pas, a répondu Gabriel. Nous sommes en plein weekend long, tout doit être complet : restez à la maison, j'ai un canapé-lit dans mon bureau. Camille sera ravie de passer un peu plus de temps avec toi, Anaëlle, elle t'a trouvée très sympa.

— Merci, c'est vraiment gentil de votre part.

— Ça me fait plaisir, je ne voudrais pas que tu croies que

tous les membres de la famille Daldier sont bons pour l'asile.

— Maman n'est pas toujours comme ça, elle a de bons côtés, essaya de tempérer Axel, mais parfois elle dépasse les bornes.

— Tu croyais quoi, frangin ? Qu'elle allait accueillir ta copine à bras ouverts ? Elle l'a testée comme elle l'a fait avec Camille, Emma et Bérénice. Elle sait que Camille est sensible, alors elle en profite. Bérénice et François habitent au Sénégal, donc elle se montre un minimum cordiale quand elle les voit, quant à Emma, elle est tellement dans son monde que même si maman lui lançait une grenade à la figure elle ne réagirait pas.

J'étais trop fatiguée pour participer à la conversation, l'euphorie de mon dîner avait laissé place à une profonde tristesse. Gabriel voulait que je me montre forte, mais je n'avais même pas eu l'occasion de faire bonne impression. Diane m'avait tout de suite jugée et cela me touchait, car malgré tout, elle était la mère de l'homme que j'aimais et son opinion sur moi m'importait tout particulièrement. Peut-être qu'avec le temps je m'endurcirais, mais pour l'instant j'avais juste envie de retourner à ma vie de couple parisienne, tranquille, sans belle-mère pour gâcher mon bonheur. L'avenir allait me prouver que c'était impossible.